

## Projet de recherche

### « *Lilong Shikumen* : architectural transformations for housing re-qualification or re-appropriation in its social context »

Telles des palimpsestes, les villes chinoises, depuis la réouverture du pays, se réécrivent sur leur propre sol. La région de Shanghai contient aujourd'hui 23 millions d'habitants. Depuis 2012 plus de 1 212 kilomètres carrés de « old style lilong »<sup>1</sup> sont encore répertoriés comme espaces habités dans la ville. Ces *lilong* 里弄 - entités urbaines hybrides composées de maison, parfois *Shikumen* 石库门, alignées le long d'allées et d'impasses, tels des architectures discrètes en perpétuels changements -, s'effacent aux profits de nouveaux projets, se transforment autour de nouveaux besoins, s'intègrent dans les quartiers historiques et culturels récemment mis en place...

Mon projet de recherche « *Lilong Shikumen* : architectural transformations for housing re-qualification or re-appropriation in its social context » pose la problématique d'une considération architecturale des *lilong* conservés comme logements sociaux réévalués. Mon terrain d'enquête s'articule autour de trois actions: destructions, transformations<sup>2</sup>, patrimonialisation. Ces actions seront étudiées sur le territoire de la ville afin de vérifier ce qu'elles peuvent révéler à propos de Shanghai, tout en offrant une mise à jour cartographique actuelle et évolutive. En parallèle le contexte narratif et médiatique des différents auteurs autour des *lilong* sera étudié. Différents liens avec les *lilong* existent induisant plusieurs effets sur leur architecture dans leur contexte. Aussi ma recherche s'appuiera sur les projets de requalifications et de réappropriations donnant leur place aux projets effectués par les habitants. Quelles diversités existent dans les *lilong* du territoire de la ville ? Comment ces lieux furent qualifiés et évalués à travers les années pour en arriver là ? Quels projets ont

---

<sup>1</sup> From the 2011 chinese government statistics

<sup>2</sup> La transformation est ici comprise comme le changement ou la modification d'une forme à une autre (requalifications, réappropriations, adaptations, etc.)

participé à ces changements jusqu'à présent ? Y a-t-il de nouveaux projets émergents ?

Les *lilong* sont apparus après le traité de Nankin dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, leur construction jusqu'à l'occupation japonaise a évolué au fil de l'histoire suivant diverses typologies décrites et présentées par plusieurs experts<sup>3</sup>. Du *early-stage shikumen longtang* aux *apartment lilong*, six grandes typologies marquent des changements entre tissus urbains, espace architectural et rapports sociaux. Leurs transformations et hybridations ne cessent dès lors. Les deux premières typologies, soit le *early et later stage shikumen longtang*, vont former le point central de mon étude au-delà de la dichotomie patrimoine et développement, inséré dans un réseau de diversités. Ses maisons à la routine sociale encore forte, en interaction avec ses espaces urbains aux diverses relations d'intimité, existent encore en nombre. Cependant la majorité d'entre elles ont disparu. A partir de la carte de Shen Hua de 1993, qui repère les différents *lilong* du territoire, destructions, transformations et patrimonialisations, se sont produites. Actualiser, étudier et comparer par cartographie ces changements, va permettre de révéler plusieurs impacts sur la *contexture*<sup>4</sup> de la ville en relation avec ses diverses limites administratives.

Ils sont localisés dans 9 arrondissements de Shanghai<sup>5</sup>. Une partie d'entre eux sont compris dans les 12 quartiers historiques et culturels tandis que les autres restent encore en dehors de toute considération politique même si les chercheurs tels que Ruan Yisan reporte encore plus de 50 quartiers historiques avec plus de 1000 *lilong* dans 400 sites en dehors des limites. Certains *lilong* se retrouvent dans deux zones administratives quand d'autres restent dans les frontières ou ce que j'appellerai les non zones. Ces limites vont être étudiées à la lumière des changements afin d'évaluer l'impact des zones réglementées dans leur périmètre, en périphérie directe et en dehors. La ville tend à créer des poches historiques sur son territoire comme des exemples types représentatifs de *lilong* alors qu'ils forment encore un réseau de diversités si propre à l'identité de Shanghai comme le décrit, par exemple, Wang Anyi dans le livre *Le chant des regrets éternels* « Chaque *lilong* est différent. Du pauvre au riche. Une considération de tous les lieux. Entrecroisés, ils forment un réseau géant. A la surface ils ont l'air complètement exposés, mais en réalité ils

---

3 Shanghai : Ruan Yisan, Feng Shaoting, Zhou Jian, Lu yongyi, Shao Yong, Zhang Jianlong, Zhang Kai, Liu Gang... France : Fredet Jacques, Ged Françoise, Clément Pierre, Laurans Valérie, Lu Xu ... America : Qian Guan, Arkaraprasertkul Non, Louise Morris, Leslie ... Germany : Max Bächer, Emil Hadler...

4 un assemblage de parties interconnectées ensemble, une organisation qui forme un tout

5 La ville se constitue de 18 arrondissements.

cachent une âme complexe qui reste mystérieuse, insondable ».<sup>6</sup>

Mon postulat de départ s'appuie sur le fait que cette diversité ne peut pas exister dans le cas seul de projets de protections du patrimoine coincés entre phénomène événementiel et gentrification. Ces deux cas focalisent sur l'argent comme un symbole de succès et les habitants sont oubliés, une méthode largement critiquée comme le fait l'anthropologue Françoise Choay via son anthologie *Le patrimoine en question*. Les cas d'études largement critiqués de Xintiandi, Tianzifang et de Cité Bourgogne se complètent par des transformations comme autour de l'abattoir réhabilité de 1933, *Zhang Neighborhood* ou *Jing'an bieshu* par exemple. Tous ces projets de valorisation forment un ensemble aux côtés de tours et de logements discrets que l'on a vus apparaître ou se transformer sur le territoire comme on essaiera de le clarifier par carte. Aujourd'hui, suite à leur réduction notoire, leur perception complète sur le territoire est possible, induisant un sentiment de rareté. Une nouvelle conscience chinoise du patrimoine au-delà de celle présentée par Liang Sicheng, étudiée par Zhang Liang ou Stephen Owen est-elle alors en train de se préciser voir même de devenir active ?

En parallèle des études géomorphologiques de la ville autour de ses changements architecturaux et urbains, l'évaluation des *lilong* et des *shikumen a changé*. De nombreux académiciens décrivent les *lilong* autant que les habitants, les artistes, les écrivains, les politiciens. Leurs valeurs sont étudiées par des prismes variés du patrimoine à l'économie, à l'anthropologie, à l'écologie... Ces mêmes critères d'appréciations sont en perpétuelles relectures par de nouveaux filtres multicouches du patrimoine historique entouré par leur médiation. Projets, écrits et images introduisent les *lilong* en majorité encore autour d'un sentiment de nostalgie et de gentrification alors que les habitants ne voient pas ces lieux du même angle. Toute cette narration autour des *lilong* n'est aujourd'hui pas encore réunie et visualisée comme un ensemble critique influent au-delà des études largement effectuées. Aussi ces différentes descriptions ont-elles un impact sur l'architecture directement? Quels lieux révèlent telles descriptions narratives ? Plusieurs exemples et cas d'études vont être étudiés afin de vérifier le poids des acteurs extérieurs et intérieurs des changements.

Cette même évaluation évolue avec les projets urbains et architecturaux qui les concernent. Des projets et études de cas phares de Xintiandi à Cité bourgogne vont servir de point de départ critique autour de leur mise en œuvre et de leur rôle

---

<sup>6</sup> Wang Anyi, *the song of everlasting sorrow*, publié par Columbia University Press. New York 2008

médiatique. Leur approche critique par divers acteurs nous amènera à regarder des projets discrets aux effets similaires avant de s'attarder sur les transformations en frontière. Les *lilong* sont en train de s'orienter vers une qualification en tant que patrimoine intangible<sup>7</sup>, incluant le mode de vie de leurs habitants. Des projets de requalification s'orientent intuitivement en dehors de la gentrification et de la patrimonialisation événementielle envisagée sur une grande partie du territoire. Cependant comment ces projets souvent sociaux sont-ils en train de voir le jour au-delà des projets de densification de la ville ?

Un dernier versant, pour l'instant bien sûr, s'attachera à leur considération et transformation en tant qu'espace de vie de qualité au delà de caractéristiques patrimoniales esthétiques et historiques. Un grand nombre de *lilong* reste qualifié d'insalubre où l'espace manque, les structures s'effritent, les conditions sanitaires sont faibles (eaux, gaz, électricité), la population vieillit, les nouveaux habitants ne font que passer... Division, addition, réunion... seront autant de transformations considérées comme valables dans un contexte flexible où l'espace s'adapte avec le changement d'une structure sociale habitée. A cet instant ma recherche s'appuiera sur les transformations effectuées par des professionnels, les communautés et les architectes naïfs des maisons dans leur groupe urbain afin de pouvoir évaluer la force de requalification de ces lieux dans un contexte écologique urbain et social.

Visiblement des réappropriations existent largement au-delà d'un contexte chinois sans notion de propriété. En effet la plupart des occupants des *lilong* sont locataires, le gouvernement est très souvent propriétaire et loue ces espaces comme logements sociaux. Très souvent cet aspect est précisé comme une barrière pour leurs réappropriations. Pourtant, depuis l'occupation japonaise un grand nombre de locataires des *lilong* fonctionnent comme des propriétaires et n'hésitent pas à sous-louer des parties de leurs logements pour gagner de l'argent. Aujourd'hui encore ce phénomène existe où les rares propriétaires ou les locataires sous-louent leur logement à des prix multipliés parfois par plus de 100, leur permettant de vivre de leur rente en périphérie. Cette deuxième génération de locataires elle aussi se réapproprie ces lieux et les espaces commencent à changer même si les projets architecturaux restent faibles.

Aujourd'hui la pression foncière ne cesse de grimper en direction de l'ouest de la rivière Huangpu. Mr Han Zheng, maire de Shanghai, a annoncé dans son programme de 2012, comme on a pu le lire dans Shanghai Daily : « les maisons sont

---

7 Liste au patrimoine intangible depuis l'Exposition Universelle de 2010, voir Sheng Baoting

faites pour vivre et non pour faire de l'argent ». Un grand nombre de maisons ne peut résister à la gentrification pendant que les autres sont laissées de côté et peuvent alors être conservées comme structures pour faibles revenus. Les logements sociaux de l'arrondissement de Zhabei et de Yangpu, ceux le long du canal dans Hongkou, ceux en arrière-scène de la rue Nanjing, ceux autour de la zone protégée de Tilangqiao, ceux dans les limites de la concession française, ceux autour du temple de Confucius... Ils sont nombreux à poser des questions et leur destruction semble remise à plus tard. Si bien que les habitants commencent à ne plus attendre que leurs logements soient détruits pour devenir propriétaires<sup>8</sup>. A ce moment l'étude des projets architecturaux mis en place deviendra le point d'accroche. Les habitants qui imaginent ne pas être délocalisés commencent à prendre leurs bâtiments en main. Au même moment les urbanistes parlent de projet participatif quand *habitat* commence à faire des actions de remise en état. Mais encore les projets alternatifs se mettent en place alors que la ville continue son ascension. Ainsi certains petits projets architecturaux seront utilisés dans cette thèse comme exemple d'espace flexible au jour d'appropriations diverses. Ainsi les *lilong*, considérés pour un grand nombre comme insalubres, vont être étudiés dans des démarches valorisantes et qualitatives pour une diversité complète sur le territoire de la ville laissant la place aux projets architecturaux de faible hauteur dans une ville aux complexes urbains gigantesques et aux micros polarités florissantes.

Pour résumer mon projet de recherche voici quelques aspects qui devraient être clarifiés à l'issue du travail doctoral : quête d'une relation chinoise avec le patrimoine shanghaien populaire ; mise à jour d'une cartographie des *lilong* de Shanghai comprise entre destructions, transformations, patrimonialisations ; établissement d'une passerelle entre la description narrative des *lilong* et leur transformation sur le territoire ; mise à profit d'études sur le terrain par l'image de leur changement ; introduction aux projets architecturaux flexibles dans ces complexes urbains ; réintégration des habitants et des projets d'architecture pour une considération sociale en tant qu'habitat dense de faible hauteur.

Enfin ce projet de recherche agrémenté d'une bibliographie érudite en langue

---

<sup>8</sup> Chaque résident de *lilong* ayant un Hukou inscrit dans l'appartement détruit est dédommagé financièrement, ce qui leur permet de devenir propriétaires. (ex: La famille Yuan a été dédommagée à hauteur de 200 000 cny par personne du foyer en 2007 et sont devenus propriétaires de 2 appartements dans l'arrondissement de Baoshan)

chinoise et occidentale s'inscrit en tant que passerelle entre la Chine et l'Occident. Un grand nombre de villes ont vécu les mêmes situations avec l'arrivée de la modernité comme Paris au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Pourtant la Chine, Shanghai y compris, vit l'urbanisation et l'évolution sociale la plus rapide et la plus grande du monde<sup>9</sup>. Ce que l'architecture discrète d'entités urbaines, entre destructions, transformations et patrimonialisations, vit dans une ville comme Shanghai, ne peut-elle pas être vue comme un miroir qui reflète au-delà de sa propre image, ce que vivent les villages, disparus au nombre de 900 000 aujourd'hui, en Chine ?

---

<sup>9</sup> Pour obtenir le taux d'urbanisation de 51,27% que la Chine connaît aujourd'hui, l'Angleterre a passé 120 ans, la France 100 ans, les États-Unis 40 ans, et la Chine, seulement 22 ans. Selon le Livre Bleu sur l'urbanisation publié en 2011 par l'Académie Chinoise des Sciences Sociales, la population urbaine a pour la première fois dépassé la population rurale. Ce taux d'urbanisation devrait atteindre 70% d'ici 2030 (rapport du China Index).